

LA TÊTE DANS LE RÉTRO

ISSN 1279 - 211X

SUPPLEMENT GRATUIT



À LA TÊTE EN NOIR

JUILLET/AOUT 2025 - N°21

LE ROMAN POLICIER DU 20^e SIECLE

Pour ce nouveau numéro de LA TÊTE DANS LE RETRO, un petit coup de projo sur des vieux Masques (avec jaquettes !) grâce à Julien Védrenne et Michel Amelin, et un salut à une star du polar et du cinéma US rédigé par Gérard Bourgerie... Bonnes découvertes !

LEO BRUCE ET SES DÉTECTIVES

Avec ce surprenant roman, **Leo Bruce** inaugure une série atypique autour d'un policier mal dégrossi : le sergent Beef. Léo Bruce est un pseudonyme de **Rupert Croft-Cooke** (1903-1979) dont la vie et les écrits sont des témoignages du XX^e siècle. Dans ce roman paru en 1938 dans la collection « **Le Masque** », la femme du docteur Thurston est retrouvée égorgée dans sa chambre. La clé était à l'intérieur. Les fenêtres closes. Son râle a été entendu dans la maison. Son mari docteur et les invités étaient au rez-de-chaussée finissant la soirée, étant entendu que Mary Thurston se couchait toujours à 23 heures. Mais alors que le sergent Beef mène ses investigations et semble convaincu de l'identité du coupable, trois détectives débarquent tour à tour : Lord Simon Pimsoll, Samson Noiro et

Monseigneur Smith. Les trois mènent leur enquête séparément emmenant avec eux le narrateur, déjà présent sur les lieux du drame. Chacun y va de ses découvertes mettant à mal la théorie du sergent. Chacun approche de la vérité. Et chacun des détectives va étayer ses accusations pour pointer du doigt le coupable lors d'une scène finale avec tous les protagonistes. Pour ce combat d'egos, Leo Bruce a choisi la parodie comme mode narratif. Car les trois détectives sont des héros pastiches de **Dorothy L. Sayers** (Lord Peter Wimsey), d'**Agatha Christie** (Hercule Poirot) et de **Gilbert Keith Chesterton** (le Père Brown). Et comme dans le film **Un cadavre au dessert** (Murder by Death, 1976), leurs théories vont être mises à rude épreuve par une tierce personne. Ils vont alors repartir blessés dans leur orgueil. La structure du récit tient de l'équilibre car le romancier nous propose tour à tour trois pistes différentes et pourtant similaires. Tous les protagonistes du drame sont des coupables potentiels comme dans tout bon whodunit. Mais le lecteur, très vite, comprend qu'il est plongé dans une supercherie. La fin, très tirée par les cheveux, est là pour le convaincre encore plus. Mais la lecture de ce roman est très jouissive. (J.V.)



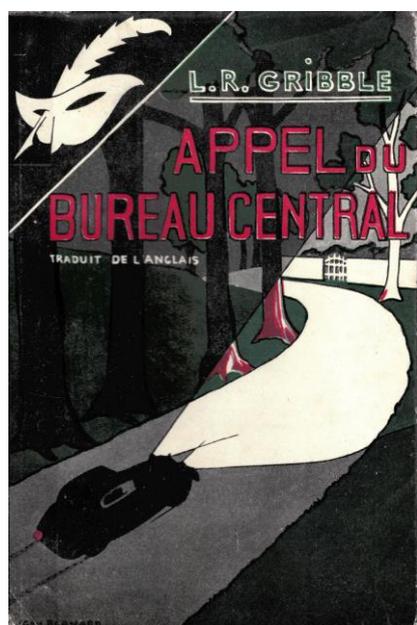
LEO BRUCE : Trois détectives (Case for Three Detectives), de Leo Bruce (traduit de l'anglais par M.-M. Fayet). Librairie des Champs-Élysées **Le Masque** n°261, 1938 ; réimp dans la sous-collection **Les Maîtres du Roman Policier** en 1984 ; retraduit pour la collection **Littérature Policière** grand format, éditions **Eurédif** en 1978

LEONARD G. GRIBBLE ET SON FLIC



Avec cette sixième enquête du superintendant Anthony Slade, l'auteur anglais **Leonard Reginald Gribble** (1908-1985) signe une intrigue qui surprend par sa structure et son style. Suite à un cambriolage, l'histoire débute dans les rues de Londres par une course-poursuite entre une voiture de police et une

limousine. Le ton est donné : il sera noir. Mais alors que le récit avance, on trouve un petit goût victorien dans le personnage du superintendant flegmatique aux prises avec un cas inextricable sur fond de double identité. Car le nœud de l'intrigue se situe dans une demeure située au bord de la Tamise : Tangles House a été le théâtre du meurtre d'un homme. Et, dans une autre maison, le meurtre du domestique de cet homme est découvert. La conductrice de la limousine a été appréhendée. Elle réussit à s'enfuir après avoir été victime d'une tentative de meurtre et part rejoindre celui que tout accuse ! Anthony Slade, le superintendant, ne croit pas à leur culpabilité. Il a en ligne de mire un escroc notoire, un certain John Ridley qui a poussé à la banqueroute un homme qui a fini par se suicider. Mais de cet homme qui s'est suicidé, on n'a jamais retrouvé la moindre fortune. Estimée à 150.000 livres elle a sûrement attisé des convoitises... L. R. Gribble joue entre intrigue noire et policière classique. Ce *krach* volontairement amené au sein d'un trust utilise des sentiers *hard boiled* américains. Mais il est



évident, au final, que le ton autour de Slade est celui d'une série policière classique : le puzzle (une certaine clé, des reconnaissances, une lettre dérobée) pour faire main basse sur la fortune est là pour le rappeler. Même si on assiste en sous-main à une « guerre des polices » entre la

police métropolitaine et Scotland Yard, l'ordre et la morale doivent en sortir indemnes. Le roman conserve cependant une importance testimoniale pour qui aime l'Histoire des récits criminels. (J.V.)

LEONARD G. GRIBBLE: Appel du Bureau central (The Secret of Tangles), (adapté de l'anglais par Marguerite Toucas-Massilon). Librairie des Champs-Élysées « Le Masque » n°250. 1938 (246 p.)

JEAN-TOUSSAINT SAMAT ET SA VIEILLE FILLE

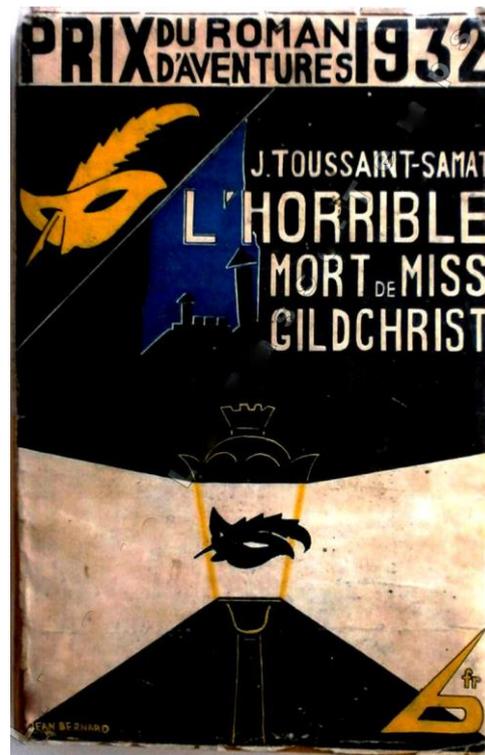
Cinq ans après le lancement de la collection du **Masque** en

1925, Albert Pigasse crée le **Grand Prix du Roman d'Aventures** pour booster sa collection.

Jean-Toussaint Samat (1891-1944)

est le troisième récipiendaire en 1932 après **Pierre Véry** et **Stanislas-André Steeman**. A

cette époque, Samat, qui deviendra une peinture dans le genre populaire, n'a publié que des contes tirés de son expérience comme chargé de mission en Guyane et à Madagascar dans les années 20. Son premier roman, **L'Horrible Mort de Miss Gildchrist** est une bonne surprise. Nous voilà aux Martigues au bord de l'étang de Berre, alors que se construisent les énormes raffineries françaises, allemandes, anglaises et américaines et leurs cuves de stockage de pétrole. En fan de régionalisme habitant les lieux, Samat met en scène des personnages typiques de la région comme les douaniers, les cafetiers, les ouvriers de toutes nationalités dont l'intense activité règne sur les voies de transports, de la route à l'aéroport. Le chauffeur propriétaire du car Istre-Marseille-Istre a l'habitude de déposer en passant un panier d'œufs chez Miss Gildchrist, vieille demoiselle britannique, artiste peintre, très impliquée dans la vie communautaire qui vit avec sa bonne grecque et ses deux bergers

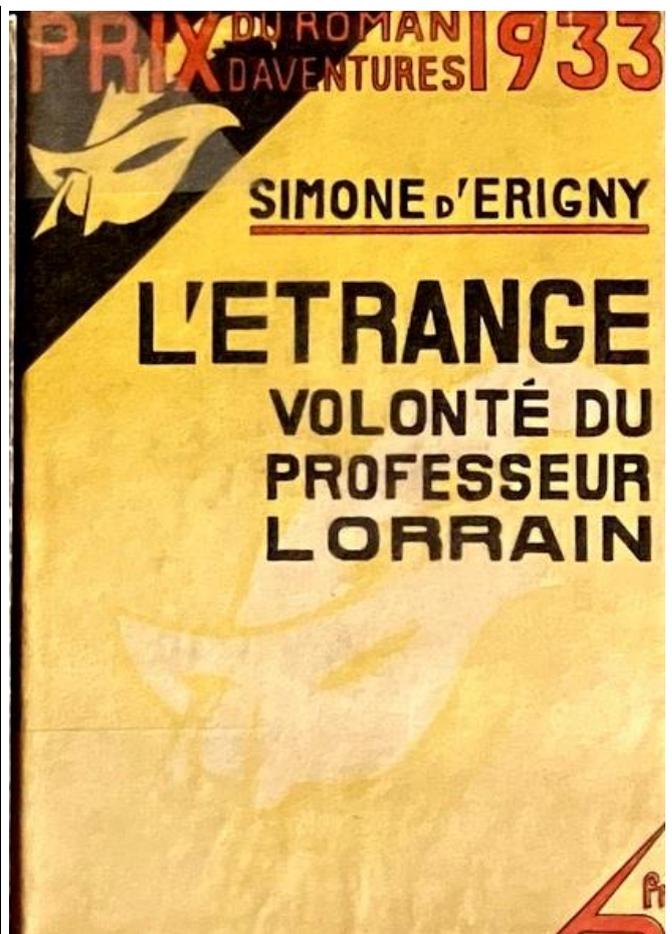


allemands. Regardant par la fenêtre ouverte garnie de barreaux, il voit le cadavre étendu sur le sol, face et mains dévorées par les deux chiens couchés de chaque côté... Impossible de résumer plus en avant cette intrigue complètement hors norme où la formule « *l'horrible mort de Miss Gildchrist* » est répétée inlassablement dans le texte et les dialogues tel un sinistre mantra. Ce roman d'aventure-thriller-poursuite (alors très à la mode avec **Edgar Wallace**, **Valentin Williams**, **Louis-Joseph Vance**, ou **Patricia Wentworth** dans sa première période, tous auteurs publiés au Masque) se combine avec l'énigme pure dont le n°1 de la collection du Masque, **Le Meurtre de Roger Ackroyd** d'**Agatha Christie**, est le symbole. Le choix d'un enquêteur du coin (M. Levert qui reviendra dans d'autres titres) associé à un excentrique petit marquis, agent du contre-espionnage, s'avère aussi une bonne surprise tout comme l'injection permanente des données sociologiques et géographiques de tout un territoire en devenir qui s'avère, en fait, une vraie bombe à retardement. Qui était véritablement Miss Gildchrist ? Avec l'aide d'une jolie Russe blanche qui lutte contre les Soviets, d'un médecin surnommé Toto et d'une jeune handicapée mentale experte en ouverture de serrures et autres mécanismes secrets, la petite bande d'enquêteurs mettra à jour un monstrueux plan d'attaque terroriste ! Un roman totalement atypique avec, et c'est pour la fin, des œufs de cane trafiqués en bombes. **(M.A.)**

JEAN-TOUSSAINT SAMAT : *L'horrible mort de Miss Gildchrist* (Grand Prix du Roman d'Aventures 1932), Librairie des Champs-Élysées, Le Masque n°108, 1932. Réédition Éditions La Bruyère, coll. La Cagoule n° 33, 1947.

SIMONE D'ERIGNY ET SON PROFESSEUR

Simone d'Erigny, (1907-1983) est le pseudonyme de Simone de Cham-bure épouse d'un homme d'affaire à particule établi à Dakar où elle écrit ce livre pour tromper son ennui de comtesse. Rentrée en France, elle le proposa à Albert Pigasse le patron du Masque qui le fit concourir pour le **Prix du Roman d'Aventures 1933** qu'elle remporta avant d'être traduite dans plusieurs langues. Bravo Simone ! Penchons-nous sur cette relique de 92 ans.... Le professeur Silas Lorrain vient d'éditer « *La Surhumaine Volonté* » œuvre de sa vie ! Lors d'une dispute avec son assistant, celui-ci meurt soudain d'un arrêt du cœur. Le professeur se rend compte que, dans sa colère, il a souhaité sa



mort et que cela accrédite la thèse de son livre ! Désespéré par sa découverte, il se confie à Richard Barnes, un ami policier devenu détective privé. Une seule solution pour évacuer le doute : organiser une nouvelle expérience sur quelqu'un afin de prouver que, par sa seule volonté, le professeur peut TUER ?! Mais qui choisir ? Il y a bien un condamné à mort qui va être guillotiné... Détective et professeur se mêlent à la foule devant l'échafaud. Le condamné sort de la prison encadré par les gardiens, le professeur se concentre. Le condamné s'effondre, mort ! La volonté du professeur a donc tué une nouvelle fois... Hélas, après ce bon début qui frôle le fantastique-science-fiction, on n'en parle plus. Le professeur a un beau collègue, Myrte Renouard qui louche sur sa femme et auquel il prête son livre. Celui-ci est assassiné chez lui. Un inspecteur et un juge d'instruction s'occupent de l'affaire ainsi que Richard Barnes. Plan traditionnel des lieux du crime (p.41) aux deux sorties, coffre-fort, bureau et petit salon ; évocation d'une femme mystérieuse qui signe ses lettres d'amour d'un S ; autant d'indices matériels, de lieu et de temps qui occupent détective, juge et inspecteur pour ou contre Silas Lorrain. Et voilà le roman immobilisé dans une intrigue fermée à la F.W. Crofts mais sans le talent de ce dernier car très daté par son style et

ses accents mélodramatiques. Régis Messac, grand intello du polar l'a d'ailleurs démolé en son temps (voir sur Babelio).

SIMONE D'ÉRIGNY : L'étrange volonté du Professeur Lorrain (Grand Prix du Roman d'Aventures 1933), Librairie des Champs-Élysées, Le Masque n°132, 1933.

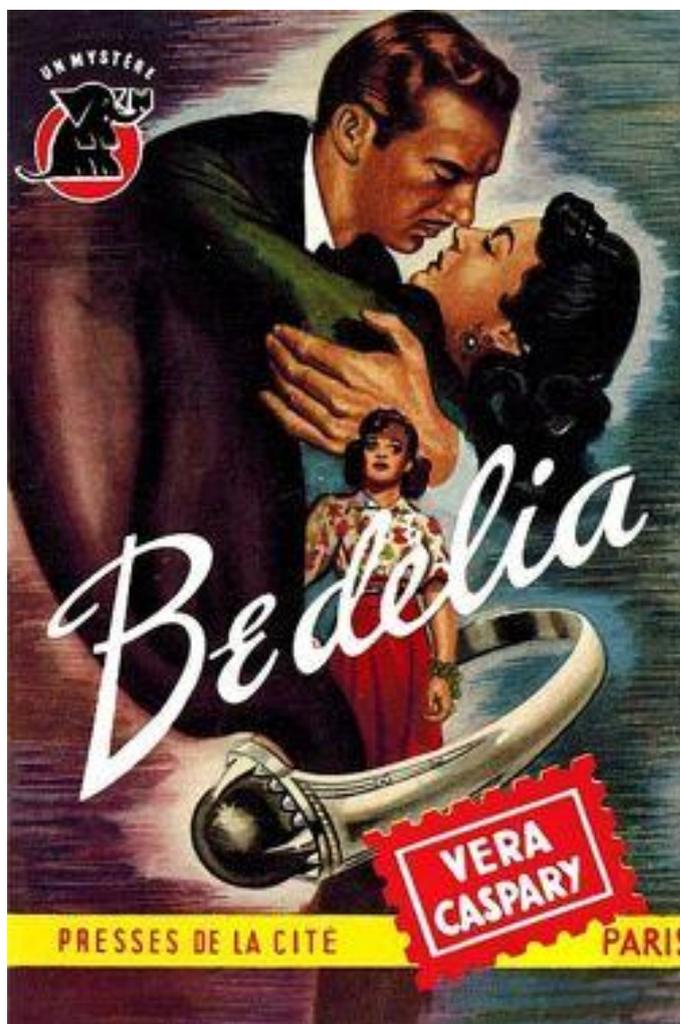
VERA CASPARY ET SA BEDELIA

25 décembre 1913. Réception de Noël dans une belle demeure du Connecticut. Charlie et Bedelia Horst reçoivent. On est entre gens riches et courtois. On échange des cadeaux. On s'interroge : qui est ce nouveau voisin invité ? Ce Ben Chaney se dit peintre... Quelques jours après, ce dernier invite à son tour ses voisins. Après le repas, Charlie a un malaise. Le docteur Meyers, un ami, accourt. Il semblerait que Charlie ait été empoisonné ! Il finit par se rétablir, mais reste inquiet. Bedelia, elle, plonge dans son passé. Elle a déjà été veuve deux fois. Le Dr Meyers revient voir son ami. La situation n'est pas claire. Il conseille à Charlie de ne rien manger d'autre que ce que l'infirmière appelée par le docteur lui donnera. Cette infirmière, Miss Gordon, s'installe. Tout de suite elle se montre méfiante et rigide. Elle surveille les faits et gestes du couple Horst. Même sans indice de malveillance, Bedelia se montre de plus en plus émotive et se focalise sur le voisin Ben Chaney : « Cet homme nous fera du mal, il va détruire notre bonheur ». Un soir, Bedelia, l'esprit égaré, s'enfuit dans la neige. Son mari la retrouve avant qu'elle ne succombe au froid. Le lecteur comprend alors que cette femme n'est pas l'épouse modèle qu'elle prétend être et le voisin Chaney semble posséder quelques clés pour expliquer ce mystère Bedelia... Car le mari a fait preuve de beaucoup de faiblesse à l'égard de sa femme ; il a fermé les yeux sur ses défauts et satisfait tous ses caprices. Il ne sait rien de son



passé et Bedelia veut que cela continue.

Voilà un roman policier tout en finesse qui se déroule dans la bourgeoisie aisée du début du 20^e siècle. Tous ces gens restent polis, courtois, attentionnés. Le héros est sincèrement épris de sa femme, jolie,



enjôleuse, capricieuse. Mais petit à petit le doute gagne. La vérité éclate, et Charlie se venge... en douceur, en renversant la situation. Ce deuxième polar, très attachant, n'est pas l'œuvre la plus connue de Vera Caspary (1904-1987) publicitaire, journaliste, auteur de pièces de théâtre, mais surtout romancière devenue célèbre par son premier titre **Laura**, chef-d'œuvre du roman policier psychologique, adapté à l'écran par Otto Preminger en 1947. (G.B.)

Bibliographie sélective : **VERA CASPARY** aux **Presses de la Cité** : **Bedelia**, 1946, rééd Opta 1961, Presses Cité 1982, et dans le volume **Omnibus** (compilation intitulée **Étranges Vérités**, 2012 comprenant aussi **Laura**, **Erreur sur le mari** et **Le manteau neuf d'Anita** sorti au Masque en 1974.

LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de la Tête en Noir coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Gérard Bourgerie et Julien Védrenne

Logo : Gérard Berthelot

Numéro 21 – JUILLET 2025